



Sur scène, des textes manuscrits de Hugo avec sa belle écriture traversent l'espace. Ses dessins à l'encre noire exposés répondent bien au texte joué. Puissant. Dynamique. Point de décors trop chargés, points de mouvements inutiles. Comme l'écriture de Victor Hugo, comme son esprit, la scène est organisée, non surchargée. Elle ne nous éloigne pas du principal. Les mots. *Choses vues* est un spectacle inspirant, ode à la langue française, récit historique, et surtout un bon moyen de découvrir Victor Hugo sous un jour particulier : le sien !



Cette échappée immersive est conduite par deux complices en contrepoint mélodique, Christophe Barbier avec une voix de conversation et le comédien Jean-Paul Borde dans le registre de la déclamation louée par Diderot dans son essai "Le Paradoxe du comédien". Ils délivrent avec passion ces miscellanées hugoliennes, de l'ode à l'humble marguerite fleurissant sur les pavés devant les débris du Théâtre du Vaudeville au poème "Tout vient et passe" inclus dans "Les Contemplations" sur l'éphémérité de la vie.



Le texte restitue la force et la puissance du verbe hugolien. On plonge dans son univers, et tout particulièrement ses souvenirs politiques – l'adaptateur Christophe Barbier en est un fin chroniqueur – mais aussi des instants plus personnels de l'auteur, où son âme l'entraîne dans des nuits fantastiques, souvent peuplées d'étranges personnages. Magnifique Jean-Paul Bordes, qui, avec sa voix de violoncelle, parvient à donner l'émotion qui sous-tend le texte... sa marguerite du début est délicatement tendre, et révèle l'immense poésie du regard magnifique de celui qui fut surnommé « l'homme-siècle », et qu'on peut ici qualifier d'« homme-océan ». (...) Très jolie mise en scène de Stéphanie Tesson, à la fois fluide et circonstanciée, émouvante et pleine d'esprit, dans d'élégants lés de toiles claires, où l'on retrouve avec émotion, l'écriture de l'auteur ou ses dessins, qui flottent comme des voiles de bateaux et créent des espaces scéniques intéressants. Ils évoquent un peu ces bateaux de l'exil de Guernesey, qui fut si fructueux pour l'expression du génie hugolien.

De la cour au jardin

Ce spectacle nous permet de découvrir ou redécouvrir un aspect moins ou peu connu du génie littéraire qu'est Hugo, celui de grand observateur, témoin privilégié de ses contemporains et du milieu dans lequel il vit. C'est une entreprise artistique fort réussie.



Si l'on n'a pas parcouru les « Choses vues », le florilège que Christophe Barbier propose au Poche-Montparnasse est une assez bonne entrée en matière, brassant les multiples voix hugoliennes, laissant planer (plutôt tendrement) ses paradoxes, et glanant çà et là des saillies bien hugoliennes. (...) En tout cas, la voix portée par Jean-Paul Bordes est très finement trouvée parmi toutes. Il la manie comme une rampe au regard : il projette les choses vues et fait flotter les images autour de nous. Le Hugo de Bordes, souriant, contemplatif, serein comme après les longues mélancolies, est une découverte subtile. Sa voix retenue, intérieure, est pleine de tendresse pour le verbe, admirative aussi, comme si c'était la première fois que les mots lui venaient.

DMPVD

Ces Choses vues forment un voyage personnel scandé par des drames familiaux, à travers deux empires, deux monarchies et deux républiques, une œuvre littéraire et théâtrale foisonnante, et l'exil. Les deux comédiens, complices et tout en nuance, se répondent dans une mise en scène simple et fluide parmi des kakémonos imprimés de dessins et de textes rédigés par l'auteur. On est touché par certaines réflexions de Hugo et souvent étonnés de l'actualité, et de ses propos et de son verbe. Je vous encourage à aller passer une heure et demie avec l'un des hommes les plus exceptionnels de notre histoire littéraire, l'immense Victor Hugo.

FOU DE THÉÂTRE

Un spectacle extrêmement doux et érudit. Par moments, j'avais l'impression très agréable que l'on me racontait une histoire au coin d'un feu. Le tout est très délicat et très agréable. Les chassés croisés et les échanges verbaux de ces deux « Hugo » sont brillants. *Choses vues* est une pièce à part, mais à voir absolument.

Le Journal d'Armelle Héliot

Critiques théâtrales et humeurs du temps

Rassemblés après sa mort, les textes très différents qui composent les Choses vues de Victor Hugo, sont une source constante d'émerveillement et de réflexion. De plaisir. C'est une très bonne idée que d'en faire un spectacle, léger, harmonieux, très touchant et qui vous fera passer par des émotions très différentes, à nouer le cœur, à sourire, à rire. Et à admirer la vie telle que la saisit ce génie de Victor Hugo. Assistée d'Emilie Chevillon, Stéphanie Tesson dirige deux excellents interprètes, fins et déliés. La metteuse en scène a su trouver les justes mouvements, les rythmes, les moments d'esprit, de sourire, de rire, et les moments graves. Un moment d'autant plus précieux que ces pages de Victor Hugo nous éclairent sur notre temps même.

Christophe Barbier a puisé dans la volumineuse matière pour retenir, en les thématissant, quelques pages, quelques notes. Il joue, face à Jean-Paul Bordes, sous la houlette de Stéphanie Tesson, qui a imaginé les mouvements, les ruptures, les sentiments. C'est simple et beau comme la pensée de Victor Hugo. Une très belle soirée.

Petites Affiches La Loi

L'adaptation qu'en fait Christophe Barbier est habile, évitant de suivre la chronologie des événements, pour une fantaisie qui n'est pas un désordre et qui conduit à musarder librement dans cette chronique de l'évolution politique de la France au XIX^e siècle. (...) La mise en scène de Stéphanie Tesson donne une ligne directrice à cette profusion, celle de la tendresse de l'auteur à l'égard des opprimés, faisant s'entrecroiser les acteurs toujours en mouvement, avec un sourire lointain et une douceur entrecoupée de sursauts de révolte. Jean-Paul Bordes et Christophe Barbier ont une évidente complicité. Et l'on ne peut manquer d'être touché par le bon heur que laisse transparaître ce journaliste, souvent contraint à la hargne, et que le théâtre met en état de grâce.

WebThéâtre Théâtre, Opéra, Musique et Danse



Les deux acteurs, Christophe Barbier et Jean-Paul Bordes, s'y croisent, s'y rejoignent, se séparent, comme des vagabonds de l'Histoire, heureux d'attraper ce verbe si fraternel, si enivré de ses formules et si moqueur. En costume élégant, d'un noir lustré, tel un pair au parlement d'alors, Christophe Barbier paraît et disparaît (...) Il dit les textes dans une douceur admirative, d'une voix nette et pourtant rêveuse. Ce journaliste-acteur n'a jamais été aussi juste. (...) Jean-Paul Bordes assure d'autres visages de l'auteur ou d'autres personnages que sa plume projette. (...) Avec ce grand comédien aussi intense dans le chant poétique que dans le coup de poing pamphlétaire, les mots vibrent et, en nous, résonnent en chants intérieurs. (On s'épatera aussi de sa capacité à écrire en même temps les mots à l'endroit et à l'envers !) Hugo a toujours fonctionné sur l'antithèse : le bien et le mal, Dieu et le diable, le laid et le beau, Valjean et Thénardier, Esmeralda et Quasimodo ! Ce duo d'interprètes est une antithèse mais fonctionne, grâce à la mise en scène et au choix des textes, comme une différence qui mène sans cesse à l'accord et à l'harmonie. Avec ses craquements et ses glissandos, cela tient comme une cathédrale debout après l'incendie !



Les deux acteurs, qui prennent en charge le texte, se complètent parfaitement. Christophe Barbier a su utiliser son esprit vif et incisif de chroniqueur pour pêcher dans l'abondance des observations de Hugo, comme il le fait pour l'actualité, les passages qui lui paraissent les plus révélateurs de la pensée hugolienne. Jean-Paul Bordes, le regard clair, empli tantôt d'humour, tantôt de révolte et tout le temps d'une grande bonté, a la sensibilité et le romantisme qui lui permet d'attacher le spectateur par l'émotion qu'il suscite. Quel bonheur !

Théâtre passion Partition à deux voix, deux comédiens pour interpréter le texte de Hugo. On se dit en écoutant les textes que la misère est toujours là pour certains, hélas toujours d'actualité. Le décor de Marguerite Danguy Des Deserts, de larges pans de toiles sur lesquels sont représentés les dessins et croquis de Hugo, les lumières de François Loiseau illustrent les scènes. Jean-Paul Bordes et Christophe Barbier, sous l'œil bienveillant de Stéphanie Tesson, nous invitent à lire et relire Hugo éternellement !